

années plus tard, tant l'industrie avait multiplié ses produits et ses inventions, tant le cercle des exposants s'était élargi. Les pays se rapprochant de plus en plus, les peuples se connaissant mieux, entretenant les uns avec les autres des rapports plus fréquents, plus profitables, un plus grand nombre de nations veulent avoir part à la fête. Dès lors, il faut agrandir sa maison pour s'acquitter envers tous ceux qui se présentent des devoirs rigoureux de l'hospitalité. On doit faire place à ses voisins, les peuples de l'Europe; mais il serait moins permis encore de repousser ceux qui viennent de loin et qui se sont donné la peine de faire un long voyage à travers les mers et les déserts. Donc l'idée d'un palais permanent était plus séduisante que juste; aussi s'est-on prononcé pour une construction spéciale d'une durée limitée aux nécessités de l'exposition elle-même.

Quant à l'emplacement, aucun n'a pu être indiqué qui fût à la fois aussi vaste, aussi facilement disponible et aussi rapproché du centre parisien que le Champ-de-Mars. Là, d'ailleurs, le terrain, momentanément cédé par le ministère de la guerre, ne coûtera pas un sou. Il est vrai que pendant trois années environ l'armée de Paris sera privée de son champ ordinaire de manœuvres, et que les grandes revues militaires, spectacle aimé de la population et plein d'attrait pour les étrangers, ne pourront avoir lieu sur leur théâtre habituel. Mais le Ministre de la guerre, qui était le plus directement intéressé dans cette question, a consenti au sacrifice qui lui était demandé, et il s'est mis aussitôt à la recherche d'un autre terrain favorable au déploiement des troupes, afin que l'on pût montrer aux représentants de toutes les nations la belle armée française rangée en ligne de bataille, en même temps qu'on étalerait devant leurs yeux les merveilles des arts et de l'industrie de la France. Le signe de sa force apparaîtra ainsi à côté des œuvres de son génie, des résultats de sa science et de son activité.

L'Exposition de 1867 sera plus complète et mieux co-ordonnée que les précédentes qu'on a vues soit en Angleterre soit en France. Nous pouvons aujourd'hui donner là-dessus à nos lecteurs, grâce à des informations toutes particulières, des détails qui n'ont encore été publiés nulle part.

D'abord, il n'y aura point d'étages, point de galeries superposées dans le futur édifice du Champ-de-Mars; tous les objets seront placés sur un même rez-de-chaussée, à un même niveau. On évitera ainsi l'inconvénient des escaliers, la confusion des objets, le morcellement des expositions qu'on avait pourtant la prétention de ranger par nationalités. La forme du bâtiment sera ovale; son apparence extérieure ne sera peut-être pas d'un style architectural irréprochable; mais là n'était pas l'intérêt principal; il importait avant tout que l'édifice répondît intérieurement à sa destination et aux besoins du programme adopté. Or, voici à peu près quel est ce programme :

L'exposition sera, cette fois, *universelle* dans toute l'acceptation du mot; non-seulement tous les peuples y seront appelés, mais toutes les natures d'objets et de produits y seront représentées. Elle sera encyclopédique et méthodique. Rien de plus simple, de plus logique, de plus commode pour le visiteur, que l'arrangement dans lequel seront disposés les objets. La classification par nationalités et la classification par spécialités de

produits seront également respectées et se combineront de manière à présenter un ensemble qui satisfera et le savant et le simple promeneur.

Qu'on se figure un immense ovale divisé à la fois par cercles et par rayons. Chaque rayon allant de la circonférence au centre, sera consacré à une nationalité, tandis que chaque cercle marquera la limite d'une spécialité d'objets. Les cercles les plus éloignés du centre contiendront les objets les plus encombrants, les matières premières les plus primitives; et en effet, comme ils décrieront des courbes plus grandes, ils renfermeront plus d'espace pour ces sortes d'articles qui en ont le plus besoin. Les machines seront exposées dans une de ces longues galeries circulaires. Les industries ayant au contraire plus de valeur par la qualité du produit et par l'art de la main-d'œuvre, se trouveront plus rapprochées du centre. Par exemple, c'est à la circonférence qu'on rencontrera une charrue, une balle de coton, une locomotive, des appareils destinés à l'exploitation des mines; c'est dans un cercle intermédiaire que l'on trouvera les tissus; dans un cercle encore plus restreint on découvrira les instruments de la chirurgie, et dans le dernier sans doute on aura sous les yeux ces délicats objets d'orfèvrerie, de bijouterie et de joaillerie où l'art donne la main à l'industrie pour employer l'or, l'argent, le bronze, les pierres précieuses de manière à ajouter le charme de la forme au prix de la matière. Au centre enfin, qui lui-même formera un large noyau, s'étaleront les beaux-arts proprement dits : la sculpture et la peinture. En sorte que si le visiteur a parcouru l'exposition sans s'écarter du rayon assigné à un même peuple, il aura pu se faire en quelques heures une idée complète des ressources, de l'industrie et du goût de ce peuple, puisqu'il aura vu, en marchant de la circonférence au centre, ses matières premières, ses machines, ses outils, ses produits fabriqués, ses œuvres artistiques. Il aura passé ainsi de ce qu'il y a, chez une nation, de plus naturel et de plus simple dans la forme, à ce qu'il y a de plus compliqué dans l'effort, de plus élevé dans la conception. D'un engin de pêche à une statue, d'une gerbe de blé à un tableau, il aura parcouru tous les degrés de l'échelle du travail et de la culture intellectuelle.

Si un visiteur studieux va au Champ-de-Mars dans le but d'examiner, de comparer avec soin les produits d'une même spécialité, d'une même industrie chez tous les peuples, sa route sera également toute tracée; il n'aura qu'à se renfermer dans le cercle de cette industrie et à continuer sa marche circulaire, passant, par exemple du Canada aux Etats-Unis, de l'Inde à la Chine, de la Chine à la Russie, de la Russie à l'Allemagne, puis à l'Italie, à l'Espagne, à la France, à l'Angleterre, etc. Il aura vu défiler en quelque sorte devant lui tous les peuples tenant chacun à la main et lui présentant tour à tour les échantillons de leur savoir-faire. Et il n'aura point été exposé à ces fatigues, à ces recherches pénibles, à ces milliers de pas pénibles, à ces milliers de pas perdus que rendaient inévitables les anciennes expositions qui n'étaient que des bazars confus et de véritables labyrinthes.

On doit comprendre maintenant la supériorité méthodique de l'exposition universelle qui se prépare pour 1867. Mais nous avons dit qu'elle serait en outre plus complète que les précédentes. En effet, elle sera agricole aussi bien qu'industrielle et artistique, et présen-